

**QU'EST-CE QUI STRAM ?****Merci piéton**

Voilà un geste qui en dit bien plus sur les mauvaises

habitudes des automobilistes que sur la politesse naturelle du piéton. Hier, un automobiliste circulant sur le faubourg Saint-Vincent tourne à droite à un feu, dans la rue de l'Argonne. Un lycéen s'apprête à traverser la rue, et malgré le feu vert, reste immobile, l'œil sur la voiture, attendant apparemment à ce qu'elle lui brûle la politesse. L'automobiliste lui fait signe de traverser, ce qui n'est pas un effet de sa bonté, juste le code de la route. Alors le jeune homme à pied, tout surpris, gratifie d'un signe de la main et d'un sourire le conducteur...

**SAMEDI À 17 HEURES. Manifestation pour la Palestine.** Les semaines se suivent et se ressemblent, avec un nouveau rassemblement organisé pour réclamer un cessez-le-feu à Gaza et soutenir la Palestine, samedi, à Orléans, toujours organisé par des associations de soutien à la Palestine, des partis de gauche et des syndicats. Cette semaine, le rendez-vous est fixé à 17 heures, place De-Gaulle. ■

**■ AU 108 RUE DE BOURGOGNE**

**AUJOURD'HUI. Violences faites aux femmes.** Le Centre d'action sur le droit des femmes et des familles (CIDFF) et le Planning familial organisent un moment autour de la journée (le 25 novembre) internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, aujourd'hui, au 108 rue de Bourgogne. Accueil à 17 h 30, avant une conférence sur les cyberviolences à 18 h 30 (Laure Salmona, cofondatrice du collectif Féministes contre le cyberharcèlement). Pièce de théâtre à 19 h 30. Puis table ronde avec des acteurs de terrain, à 20 h 30. À 21 h 30, stands associatifs et DJ Set par « La Petite ». ■

**Orléans → Vivre sa ville**

**REPRÉSENTATION** ■ Le Théâtre de l'Imprévu présente une pièce écrite par Luc Tartar sur la rumeur d'Orléans en 1969

**Dorphé aux enfers, une histoire orléanaise**

Vingt-cinq ans après les camps, l'antisémitisme s'affiche au grand jour à Orléans en 1969. Avec *Dorphé aux enfers*, une compagnie orléanaise combat « la rumeur ».

Katja Beaupeit  
katja.beupeit@centrefrance.com

Orléans 1969. Eurydice a 17 ans. Allongée sur son lit, elle se confie à son journal intime en écoutant *Le Partisan* de Leonard Cohen. Derrière elle, un grand rideau va peu à peu s'ouvrir sur une histoire née la même année dans la ville, et qui va faire trembler la France entière...

Selon la rumeur, les cabines d'essayage de six magasins de vêtements du centre-ville – tous tenus par des juifs – seraient des pièges pour jeunes femmes. Drogées par injection, elles disparaîtraient par une trappe et seraient évacuées jusqu'à un sous-marin sous la Loire pour être livrées à la traite des blancs.

« Je prends conscience que l'antisémitisme est toujours d'actualité »

« On en parle partout, au lycée Jean-Zay, au lycée Pothier, à l'université... Je vais retourner chez Dorphé (un des magasins), je vais parler au patron, je veux comprendre ! », assène Eurydice. Entre la détermination de cette



INTERPRÉTATION. Captivantes Laura Segré et Claire Vidoni, fille et mère à la ville comme à la scène. PHOTOS PASCAL PROUST

jeune fille des années soixante et sa petite-fille Jade, 17 ans aujourd'hui, le Théâtre de l'Imprévu décortique, avec *Dorphé aux enfers* - Orléans 69, cette terrible rumeur.

C'est la première fois que ce pan de l'histoire orléanaise est présenté sur une scène de théâtre. Le fondateur du Théâtre de l'Imprévu y pensait depuis longtemps « mais repoussait sans cesse l'idée : c'est ma ville, la responsabilité est trop grande... »

Né en 1967 à Orléans, Éric Cé-

nat était trop jeune pour se souvenir de la rumeur. Quinze ans plus tard, alors qu'il est au collège, sa professeure d'allemand montre à ses élèves la série *Holocauste*. « Et ça me bouleverse », confesse le comédien. « Ma mère, prof d'histoire au lycée Jean-Zay, me raconte alors cette période sombre, l'antisémitisme... Et la rumeur d'Orléans. Je prends conscience pour la première fois que l'antisémitisme est toujours d'actualité. »

L'adolescent se renseigne, compile des documents, puis

poursuit ses études au conservatoire et à la faculté de droit et d'histoire d'Orléans. S'il garde « ça » longtemps en lui, Éric Cénat se décide, des années après, à tout relire, tout regarder... « J'y consacre un week-end entier pendant le confinement. À la fin du week-end, ma décision est prise. »

Avec Claire Vidoni, autre artiste du Théâtre de l'Imprévu, ils conviennent de demander à l'auteur Luc Tartar, avec qui ils ont déjà travaillé, d'écrire une pièce. Le mécanisme est lancé. À la documentation accumulée

par Éric Cénat, les deux hommes vont replonger dans les articles de *La République du Centre*, de *L'Humanité*, *L'Aurore*... « Nous avons aussi rencontré des témoins, une vendeuse et la fille du propriétaire du magasin Dorphé, où une foule haineuse scandant "Mort aux juifs !" s'est rassemblée ce fameux "samedi noir", ce 31 mai 1969, veille de l'élection présidentielle. Nous avons aussi rencontré Eliane Klein qui, avec sa sœur Monique, avait alerté la presse », poursuit Éric Cénat.

Aujourd'hui, la pièce *Dorphé aux enfers* - Orléans 69 est dédiée à la déléguée régionale du Conseil représentatif des institutions juives de France. Sur scène, entre détails historiques et morceaux choisis de la bande-son de 1969, les quatre comédiens rendent cette histoire bien vivante. « Nous sommes partis de 1969 mais avons tissé un lien avec aujourd'hui et le mythe d'Orphée, qui permet de sortir d'Orléans et de rendre le propos universel », détaille encore le metteur en scène.

Grâce à une scénographie sobre, le jeu subtil des quatre comédiens qui incarnent à eux seuls treize personnages, et quelques images d'époque, on revit en tremblant cet épisode trouble qui se termine « comme un cri aux vivants ». Pour rappeler que la réponse à une telle rumeur est justement le travail de mémoire : qu'il s'agisse de la création du Cercil ou de cette nouvelle pièce. ■

**Pratique.** Aujourd'hui à 20 h 30 et demain à 19 h 30 au Théâtre Gérard-Philipe, à Orléans-La Source. Tout public à partir de 13 ans. Tarifs : 18 €, 12 € et 8 €. Gratuit pour les étudiants de moins de 26 ans. Billetterie sur place ou sur [www.cdn-orleans.com](http://www.cdn-orleans.com)

**Pour aller plus loin sur le sujet de la rumeur**

Plusieurs structures orléanaises sont associées à la compagnie orléanaise et proposent d'aller plus loin sur le sujet.

À commencer par le Centre dramatique national d'Orléans (CDNO), qui a coproduit le spectacle, a accompagné l'accueil en résidence à Orléans de Luc Tartar (avec Ciclic, la structure de la Région Centre-Val de Loire) et consacré deux soirées au processus d'écriture.

D'autres lectures ont également eu lieu aux mémoriaux de la Shoah à Paris et Drancy (Seine-Saint-Denis).

Ce soir, en prélude à la première représentation, l'association Guillaume-Budé propose

un débat avec Luc Tartar et Éric Cénat autour « De la rumeur à sa représentation théâtrale », animé par la présidente, Catherine Malissard. À 18 heures, à l'auditorium, du musée des Beaux-Arts.

Dimanche, en regard de la pièce, le cinéma Les Carmes projette, à 18 heures, *La Rumeur* (1962) de William Wyler, avec Audrey Hepburn et Shirley Maclaine.

Enfin, mardi, le Cercil-musée mémorial des enfants du Vel d'Hiv, organise une rencontre autour des archives audiovisuelles de la rumeur d'Orléans. Entrée libre au 45, rue du Bourdon Blanc sur réservation au 02.38.42.03.91. ■



DORPHÉ. Côté masculin, Tristan Cottin et Nicolas Senty incarnent chacun trois rôles, dont celui du journaliste de *La République du Centre* pour Nicolas Senty.

**Hommage à La République du Centre**

En personnifiant le journaliste de *La République du Centre*, Éric Cénat « raconte aussi un peu l'histoire du journal, qui s'est mobilisé en 1969. Nous voulions en effet rendre hommage au titre et à Henri Blanquet, qui y a travaillé jusqu'en 1988 et a révélé la rumeur ». Plus largement, le metteur en scène et l'auteur souhaitaient « rendre grâce à tous les journalistes contre qui des voix s'élevaient parfois alors qu'ils sont un levier essentiel à la démocratie ». Sur scène, le journal local est cité et une photocopie d'une édition de l'époque sert aussi le propos.